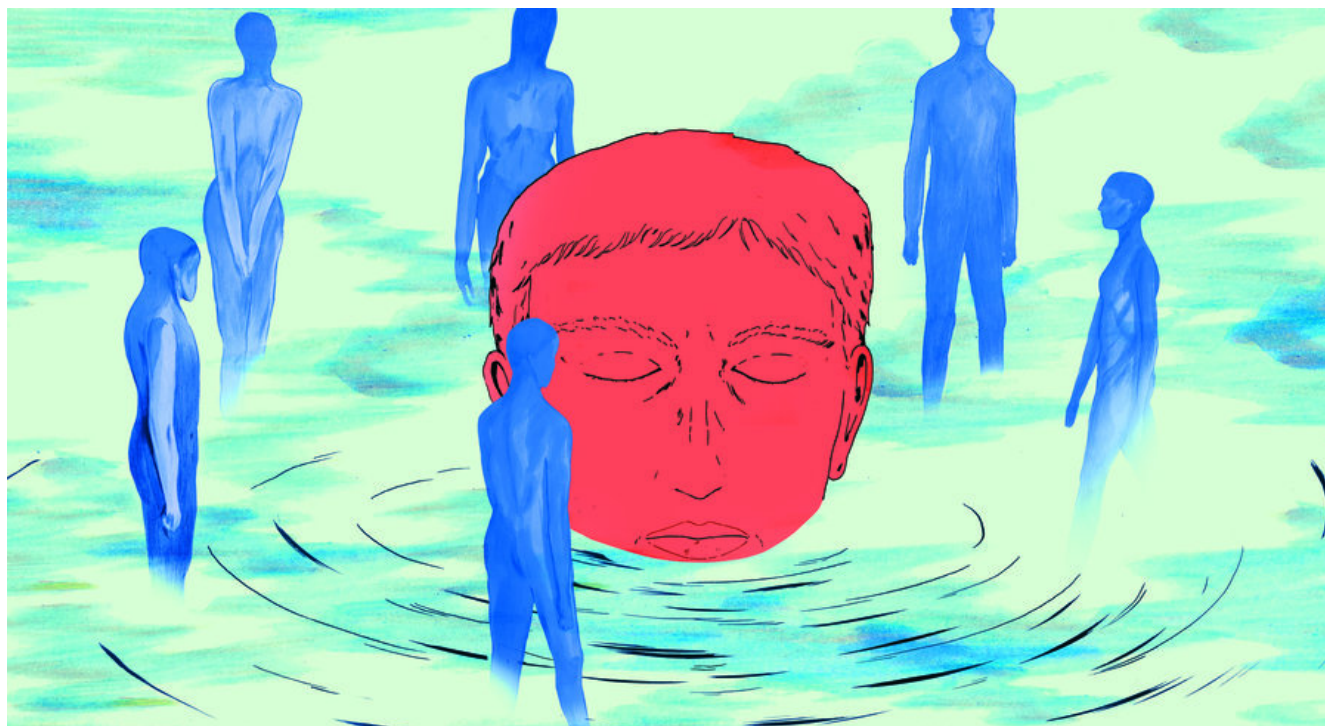


LE TEMPS

SPIRITUALITÉ ABONNÉ

Hausse des formations de médium: «Les églises se vident et les gens se tournent vers nous»

A l'«Ecole de l'infini», en Suisse romande, les inscrits sont de plus en plus nombreux. Leur but: devenir médiums, «liens entre les mondes, incarné et spirituel». Nous avons rejoint le cercle d'un nouvel atelier et rencontré ceux qui souhaitent se former en «guérison en guidance»



Christian Lecomte @chrislecdz5
Publié mardi 20 juillet 2021 à 10:03
Modifié mardi 20 juillet 2021 à 10:03

Dessin original de Xavier Lissillour. — © Xavier Lissillour pour Le Temps

Anne* est infirmière de bloc opératoire. Elle a vécu un burn-out en 2019. Elle a refusé de voir un médecin ou un psychiatre, a rejeté tout traitement médicamenteux. Elle a fait appel au reiki, une technique japonaise inspirée du bouddhisme et du taoïsme. Un praticien appose ses mains sur des parties du corps et joue le rôle de canal de l'énergie qui va vers les zones qui en ont le plus besoin pour susciter un réveil dynamique qui permettra la guérison. Depuis un an, Anne se forme à la médiumnité: «Je suis athée mais je sais qu'il y a quelque chose.»

Quelque chose comme des guides, que les médiums nomment «les alliés de l'invisible» qui conseillent, enseignent, impulsent des actions, agissent à travers le corps des médiums. Ils sont de nature multiple, des défunts, des couleurs, des vibrations, un ressenti, des animaux, etc. Anne raconte que l'un de ses neveux, un bambin de 9 mois, vivant aux Pays-Bas, a été hospitalisé pour un syndrome apathique. «Il ne mangeait plus, était le plus souvent inerte. Des antibiotiques ont été prescrits, sans effet.» A distance, Anne l'a soigné «grâce à sa photo, sa date de naissance, ses nom et prénom et la puissance de l'intention.» Elle poursuit: «Je me suis connectée à mon guide pour capter son énergie, j'ai demandé que soient répandus sur le petit l'amour, la lumière et cette énergie afin de le guérir complètement et définitivement et j'ai remercié toutes les personnes impliquées. L'enfant est sorti de l'hôpital le lendemain, il avait recouvré sa tonicité.»

Lire aussi: [«Dans la mort, il n'y a ni colère, ni vengeance»: dialogue avec une médium](#)

Chute de fréquentation des églises et réel «appétit spirituel»

On retrouve Anne ce samedi de juillet à Lonay, près de Morges, dans une confortable bâtisse louée par l'Ecole de l'infini pour ses formations. L'Ecole de l'infini a été fondée par Denise Kikou Gilliland, médium, coach en créativité, formatrice et cinéaste. Elle donne des cours depuis 2013, a formé 700 personnes. Elles sont 23 ce jour-là à se retrouver, venues avec âme et bagages en l'occurrence des tables de massage. Deux hommes seulement «parce que les femmes sont plus intuitives et que les hommes ne se donnent pas toujours la permission de se montrer sensibles», estime Denise Kikou Gilliland.

La médiumnité attire de plus en plus de monde. La coach explique ainsi cet engouement: «il existe un réel appétit spirituel chez tout humain. Nous sommes faits de trois corps, physique, psychique et spirituel qui doivent être honorés. L'âme est nourrie par l'art, la beauté, la nature et la médiumnité qui permet l'élévation par la méditation. Les églises se vident pour des raisons qu'il ne m'appartient pas de commenter et les gens se tournent vers nous.» Moyenne d'âge: 50 ans. Profil plutôt intellectuel, «mais aussi, je me souviens, deux femmes de ménage portugaises», indique la coach. Lara, sociologue, dénote quelque peu. Elle a 29 ans.

Enfant, elle guérissait les brûlures par le toucher. «J'ai des connaissances au-delà de mes connaissances, je peux avoir un accès à d'autres langues, je peux me téléporter», assure-t-elle. Elle a grandi en se soignant avec des médecines naturelles. Elle en est à son huitième week-end de formation. «J'ai de plus en plus de compréhension, je n'ai plus peur, je comprends ce qui se passe. En état méditatif, je me laisse guider, je touche le patient et je le soulage.» Ses guides spirituels sont souvent des animaux. Lara a ouvert un cabinet de coaching et guérison. Elle reçoit essentiellement des femmes «qui ne trouvent pas leur place, ont des maux physiques, des problèmes de libido.»

«Mon corps n'en pouvait plus. J'ai cherché autre chose»

Une salle baignée de lumière, des voiles au plafond, un gong tibétain, l'encens qui embaume, une musique douce et planante que Denise Kikou Gilliland nomme *Petit Dragon bleu*. Thème de la formation de ce samedi: la guérison en guidance. Les médiums forment un cercle avec des chaises et entrent en connexion avec le monde spirituel par la méditation. Yeux fermés, les pieds bien à plat pour s'enraciner, ouvrir les chakras et aller chercher «l'énergie source dans le ciel.» Denise Kikou Gilliland explique: «En tant que guérisseurs, nous travaillons le plus souvent en guidance, nos gestes et nos actions sont impulsés par ces guides spirituels avec lesquels nous sommes en étroite connexion. C'est l'intention portée par le médium qui attire le bon guide, celui qui sera le plus apte à aider le patient.»

Patricia*, une carrière dans le marketing, a dit stop il y a 20 ans de cela. Trop de fatigue, le moral à zéro. «Mon corps n'en pouvait plus. J'ai cherché autre chose, l'ostéopathie, les huiles essentielles, les fleurs de Bach et enfin l'école de médiumnité de Neuchâtel.» Les défunts et leur histoire la fascinent. «Enfant, j'ai été abusée sexuellement par mon père. C'est à 35 ans que j'ai compris cela lorsque les pleurs la nuit de ma fille tout juste née, m'ont renvoyé aux violences que j'avais subies. Je n'ai pas vu mon père pendant 10 ans. Il est mort en 2018, à 5h du matin. Quelque chose m'a poussé à aller le voir ce jour-là, mais je suis arrivée trop tard. Les jours suivants son enterrement, il m'a beaucoup parlé, il présentait des excuses. En séance, un kinésologue m'a dit: «Ton papa est là.» Ce matin, il était encore là, comme souvent. Il veut être un de mes guides mais je ne veux pas de lui». Patricia veut faire de la médiumnité son métier «pour être une aidante, poser la lumière sur les douleurs enfouies, les choses subies aujourd'hui, hier, avant-hier.»

« Ces médiums évoquent une «médecine du ciel», en ce sens nous sommes ouverts tant qu'ils ne s'opposent pas à une prise en charge globale du patient. »

— Philippe Eggimann, le président de la Société Vaudoise de Médecine.

Complémentarités... et doutes

Denise Kikou Gilliland propose trois cursus qui mènent à des diplômes de médium de contact (avec les guides et les défunts), de médium guérisseur et d'art médiumnique. «Ces formations ne sont pas reconnues par l'Etat mais elles permettent d'évaluer et de valider des savoir-faire afin de collaborer toujours davantage avec les médecins, les ostéos, les physios etc. Je crois à la complémentarité des médecines», insiste-t-elle. Son objectif: obtenir une reconnaissance de la profession par la création d'un label de qualité.

«De fait cette école est reconnue puisqu'elle a ses adeptes et elle est autorisée à fonctionner, elle n'est pas une secte», répond le docteur Philippe Eggimann, le président de la Société vaudoise de médecine. Pour le praticien, la médecine ne s'est jamais opposée aux accompagnements qui contribueraient au bien-être du patient «pourvu qu'il ne soit pas incité à arrêter ses traitements, par exemple l'insuline pour le diabète, l'oxygène pour le covid, une chimiothérapie pour le cancer.» «Ces médiums évoquent une médecine du ciel, en ce sens nous sommes ouverts tant qu'ils ne s'opposent pas à une prise en charge globale du patient», poursuit-il.

Professeur assistant au Département de philosophie à l'Université de Genève, Florian Cova, qui dispense des cours aux étudiants en médecine, exclut toute reconnaissance de ces «médecines alternatives», et encore moins de remboursement par l'assurance maladie «parce qu'il n'existe pour le moment aucune preuve que cela marche.» Il précise: «Au XIXe siècle, on pensait que les saignées guérissaient plus qu'elles ne tuaient, c'était le contraire. Plus de naissances les nuits de pleine lune? Faux. Des douleurs articulaires qui présagent un changement de temps? Faux aussi. On crée juste un lien à un moment donné et cela engendre des croyances.»

Pas de diagnostics, pas de médicaments

Denise Kikou Gilliland dit entendre de moins en moins le mot de charlatanisme «même s'il y a encore un peu à boire et à manger sur la place.» Elle prévient: «un charlatan menteur peut avoir autant d'impact qu'un excellent médium soucieux de l'éthique. C'est comme avec les médecins et les curés, nous leur attribuons un savoir-faire et un savoir-être que parfois ils n'ont pas.» Elle rappelle que le médium guérisseur paraphe une charte qui stipule, entre autres, qu'il ne se substitue pas aux médecins et autres thérapeutes, ne pose pas de diagnostic, n'interfère pas dans les choix du patient et ne prescrit pas de médicaments.

*prénoms d'emprunt

«Guide de médiumnité, contact, guérison, créativité» Denise Kikou Gilliland et Nathalie Ogi. 463 pages. Éditions Favre.